Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

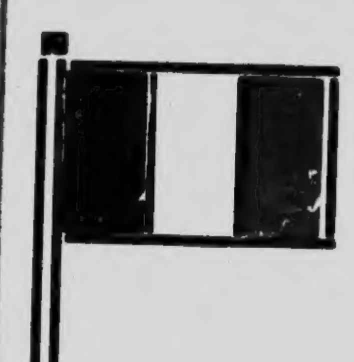
Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									



MME A.-B. LACERTE

La Belge aux gants noirs

DRAME EN TROIS ACTES



OTTAWA
IMPRIMERIE BEAUREGARD
1920

La Belge aux gants noirs

PUBLICATIONS DU MEME AUTEUR

Contes et légendes, brochure illustrée de 200 pages. Nemoville, brochure illustrée de 150 pages. Dolora la Bohémienne, opérette en trois actes. Les Châtelaines, opérette en deux actes.

Comment on s'instruit en se récréant, Gaëtane de Montreuil et ses oeuvres. Contes et légendes, conférences.

Le Glas. Le Calvaire abandonné. L'Orme. La Sottise et la Cour. Ne m'éveillez pas. Le sourire de l'Ange Gardien. Légende de papillons. Le Gaillet. Les Genets. Les Louis d'Or. Messagère du Ciel, (dédiée à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier.) Poésies détachées.

Poésie qui paraîtra bientôt: "Le Don de Dieu", avec, pour servir d'accompagnement, une composition musicale du même auteur, pour violon et piano, intitulée "La Samaritaine".

Paraîtront bientôt:

La Gardienne du Phare, roman. Recueil de Contes.

Une excursion à la Jules Verne. Une Nuit d'hiver sur le lac Saint-Pierre. Quelques Anglicismes, Conférences.

Opérettes et Saynètes en manuscrits:

L'Agneau Divin. Maison Close. Veillée de Noël. La Poupée Parisienne, (Pièces de Noël.) La Belge aux Gants Noirs. Cendrillon. Les Sept Jours de la Semaine. Les deux Cousines. La Grand-Mère. Les Fées. Pour Fêter notre Pasteur. La Rieuse. La Sourde. Qui donne au pauvre prête à Dieu. Le Rêve. Tombée du Nid. Le Maître d'Italien. La Nièce de Mlle Clémentine. Le Prince-Grenouille. L'Idéal. Le Pensionnat Hanté. Le Don Précieux. Les Ogres. La Citerne Enchantée. Lorsque je serai Grande. A qui l'Filleul? L'Usurpatrice. Le Docteur Simon. Mademoiselle de Castel-vieux. La Dame de la Grotte. La récompense. Jeanne d'Arc, mélodrame en 3 actes. Mme Veuve Catherine Vieutemps, comédie. La sixième heure, mélodrame en 2 actes. L'Anglaise, comédie. Mon Poète, opérette.

The Witch's Tower, Opérette anglaise en deux actes.

La Figlia del Gondoliere, opérette Italienne en un acte.

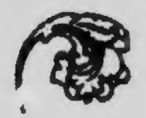
Opérettes et saynètes interprétées:

Cendrillon, à Ottawa	en 1908
Les sept jours de la semaine, à Ottawa	" "
Les deux Cousines, à Ottawa	" 1909
La Grand-Mère, à Ottawa	" "
Les Fées, à Yamachiche, Qué.	" 1916
Pour fêter notre Pasteur, à Yamachiche.	" "
Le Rêve, à Yamachiche. Qué.	" 1917
L'Agneau Divin, à Yamachiche, Qué.	" "
" " à Ville-Marie, Qué.	" 1919
La Rieuse, à Yamachiche, Qué.	" 1917
La Sourde, à Ottawa en 1908, en 1918 et	en 1919
" " à Yamachiche, Qué.	" 1917
" " à Ville-Marie, Qué.	" 1919
Qui donne au pauvre prête à Dieu, à Ottawa	" "
" " " à Ville-Marie, Qué.	" 1919
" " " à Yamachiche, Qué.	" 1917
Les Châtelaines, à Ottawa	" 1917
Dolora la Bohémienne, à Ottawa	" 1918
" " " à Ville-Marie, Qué.	" 1919
Tombée du Nid, à Ottawa	" 1919
Castel-Isolé, à Ottawa	" 1919
La récompense, à Yamachiche, Qué.	" 1919
Veillée de Noël, à Ville-Marie, Qué.	" 1919

MADAME A.-B. LACERTE

La Belge aux gants noirs

Drame en trois actes



OTTAWA
IMPRIMERIE BEAUREGARD. 222 AVE. GUIGUES

1920

La Belge aux gants noirs

(*Les scènes de ce drame se passent en* 1928)

Personnages: Mme Verchelden, Léonie, fille de Mme Verchelden, Mina du Barrès, amie intime de Léonie, Isabelle, Zita, Jeannine, compagnes de Léonie, Gethren Müller (5 ans), *Véronique, vieille servante des Verchelden.*

ACTE I.

Personnages:— Mme Verchelden, Léonie, Mina, Isabelle, Zita, Jeannine puis Véronique.

La scène se passe dans le salon des Verchelden. Quand le rideau se lève, Véronique est sur la scène; elle est à placer des tasses sur une petite table.

(Véronique)—Je crois que c'est très bien ainsi et que Mlle Léonie sera contente. Je sais que ses amies doivent venir la reconduire. après le théâtre et par ce froid, elles aimeront prendre une tasse de thé...Chère Mlle Léonie! Pauvre chère Mlle Léonie!... Ah! cette tragédie d'autrefois dont Mlle Léonie doit garder

toujours le sinistre souvenir!....Et moi qui donnerais ma vie pour lui épargner la moindre peine!!...

Ce soir, Mlle Léonie doit faire son début comme cantatrice sur le théâtre et je suis sûre qu'elle aura un grand succès...Dieu le veuille! (*On frappe*) Entrez! (*Mina du Barrès arrive sur la scène*)

(Véronique) (*saluant*)—Mlle du Barrès!

(Mina)—Véronique, je suis venue chercher la pelisse en fourrure de Mlle Léonie.

(Véronique)—Certainement, Mademoiselle. Mais, puis-je vous demander si Mlle Léonie.....

(Mina)—Mlle Léonie a fait son début il y a à peu près une heure. Elle a eu un succès extraordinaire!

(Véronique)—Ah! Dieu soit loué!! Voyez-vous, Mlle du Barrès, un fiasco l'eût tuée, Mlle Léonie; elle désire tant gagner sa vie et celle de sa mère!....et, hélas! tous les moyens ne sont pas à sa portée. (*baissant la voix*) Dites-moi, Mademoiselle, est-ce que ça paraissait beaucoup? (*elle étend ses deux mains devant elle*)

(Mina)—Non, non, il fallait le savoir... Vous savez, Véronique, comme Mlle Léonie est adroite avec ses mains....artificielles.

(Véronique) (*pleurant*)—O Mademoiselle, si vous saviez les nuits que j'ai passées à pleurer sur l'affreuse tragédie!..C'était si épouvantable aussi!!.... M. Verchelden, le père de Mlle Léonie, en est mort de peine... C'était lors de cette sanglante guerre...en 1916. Un peloton d'Allemands, envahit la demeure de M. Verchelden et le somma de dévoiler la retraite de son frère, que l'on soupçonnait d'espionnage. M. Verchelden refusa net, sur quoi, un certain colonel—Müller—ordonna qu'on fît souffrir M. Verchelden pour son refus d'obéir. Certes, M. Verchelden s'attendait à être criblé de balles et il se préparait à mourir en brave. Mais voilà que le colonel Müller saisit Mlle Léonie, âgée de cinq ans alors et, sous les yeux de son père, lui fit trancher les deux mains.

(Mina)—Que c'est épouvantable!

(Véronique)—Ah! Mademoiselle!...Seul un sale Boche pouvait inventer semblable supplice!!.... M. Verchelden mourut de peine, deux mois plus tard....Quant à madame Verchelden, ce n'est que longtemps après qu'elle

connut ce malheur, car, lors de la tragédie, Madame était dans une maison de santé, où elle dût subir un long traitement; à la suite d'une congestion du cerveau, elle était devenue neurasthénique...

Je sais, Mlle du Barrès, combien vous aimez Mlle Léonie; c'est pourquoi je vous raconte ces choses (*Mina incline la tête*) Madame dût être mise au courant des tristes événements. dès son retour à la maison ; mais, pour une raison que je ne comprends pas encore aujourd'hui, M. Verchelden ne mentionna jamais devant elle le nom du colonel Müller et il nous défendit de le prononcer jamais, ce nom, devant Madame.

(Mina)—C'est assez singulier cela, n'est-ce pas?

(Véronique)—Certes oui, c'est singulier, pour le moins!.. Mais je crois que l'amie intime de Madame était mariée à un Müller, cousin de ce colonel de malheur et Monsieur aura voulu épargner une peine à Madame. Hélas! Mlle Léonie le sait et l'exècre ce nom de Müller, au-dessus de tout ce qui est allemand.

(Mina)—Pauvre Léonie!! J'ai vu Mme Verchelden au théâtre tout à l'heure; et com-

bien elle semblait fière du succès de sa fille!... Mais, vite, Véronique, la pelisse!... Je ne veux pas manquer le dernier acte, dans lequel Mlle Léonie doit chanter encore. (*Mina sort, suivie de Véronique*)

(*Un temps*)

(*Mme Verchelden arrive sur la scène; elle a l'air nerveuse et excitée.*)

(Mme Verchelden)—J'y suis décidée, je pars sans revoir Léonie! Je préfère lui expliquer les choses par lettre. Cette lettre (*retirant une lettre de son manchon*) je vais la confier à Véronique. Léonie ne comprendrait pas, d'ailleurs, les motifs qui me font agir; elle me ferait une scène et, vraiment, mes nerfs ne pourraient supporter une scène!...Comment lui apprendre la nouvelle verbalement d'ailleurs?...Avec sa haine pour les Allemands poussée jusqu'à la manie...Pauvre Léonie, il est vrai que...(*elle regarde ses mains*) J'espère qu'elle ne me gardera pas une éternelle rancune et, dans quelque temps, quand je reviendrai (*souriant*), quand nous reviendrons, tout ira bien. Allons, il est près de onze heures; Léonie sera de retour bientôt et le train part à minuit moins le quart. (*Elle*

pose le doigt sur un timbre et Véronique arrive sur la scène) (*à Véronique*) :Véronique, je viens de recevoir une dépêche qui m'oblige à partir immédiatement.

(Véronique)—Sans attendre le retour de Mlle Léonie?

(Mme Verchelden) *remettant une lettre à Véronique*)—Vous remettrez ceci à Mlle Léonie; cette lettre lui explique la raison de mon départ. Prenez bien soin de ma fille pendant mon absence, Véronique; vous feriez bien de l'accompagner chaque soir au théâtre. Je ne serai absente que peu de temps d'ailleurs.

(Véronique)—Bien, Madame.

(*Mme Verchelden sort, suivie de Véronique.*) (*Un temps*)

(*On entend parler et rire dans les coulisses, puis Léonie, suivie de ses amies, arrive sur la scène. Léonie est vêtue de blanc et chaussée de blanc; mais ses mains sont gantees de noir. Les doigts doivent rester immobiles, car ces mains sont artificielles.*)

(Isabelle à Léonie)—Quel succès tu as eu, ma chère!

(Jeannine)—Toute la salle était suspendue à tes lèvres.

(Véronique arrive sur la scène, portant une théière qu'elle dépose sur la petite table au milieu des tasses.)

(Léonie à Mina)—Veux-tu servir le thé?

(Mina)—Avec plaisir! *(Mina sert le thé. Chacune prend sa tasse, excepté Léonie.)*

(Zita)—Léonie, as-tu remarqué ce monsieur, dans le premier rang de l'orchestre, qui te regardait avec tant de persistance?

(Isabelle)—Le fait est qu'il n'a pas cessé de te regarder, Léonie; il avait l'air d'être complètement sous le charme.

(Léonie) *(secouant la tête)*—Je ne l'ai pas remarqué.

(Jeannine)—Une vraie tête d'allemand par exemple, que celle de ce monsieur.... Pas jeune, haute stature, monocle à l'œil, moustache blonde cirée et retroussée, à un tel point que je tremblais de peur qu'il eût les yeux crevés par les pointes de cette moustache.

(Zita)—C'est vrai que c'était une tête d'allemand....Chic type cependant!

(Isabelle)—Léonie ne saurait admirer un Allemand....si chic fût-il.

(Léonie)—Certes non! Ah! combien je les hais ces chiens de Boches!!

(Zita)—Cependant, Léonie, on peut haïr les Allemands collectivement....mais...individuellement.... Après la guerre de 70, dit-on....

(Léonie)—La guerre de 1870!....Mais, qui songe à la comparer à celle de 1914! (*elle frissonne et se regarde les mains*)

(Mina)—Mes chères, changeons le sujet de la conversation, voulez-vous? (*elle désigne Léonie*)

(Jeannine)—Merci, Léonie, pour la bonne tasse de thé; quel bien ça nous a fait! Nous ne voulons pas te faire veiller trop tard, car tu dois être épuisée. (*Toutes se lèvent*)

(Isabelle)—Dors bien sur ton oreiller de lauriers, Léonie. Bonne nuit.

(Toutes)—Bonne nuit, Léonie. A demain!

(Léonie)—Bonne nuit! (*à Mina*) Pourquoi ne passes-tu pas la nuit ici?

(Mina)—Je resterai avec plaisir.

(Toutes)—Au revoir donc. (*elles sortent*)

(Léonie à Mina *et désignant celles qui viennent de sortir)*—Quelles têtes de linottes!

(Mina)—En effet!...Elles manquent parfois de tact; mais il n'y a pas de malice de leur part, sois-en bien assurée, Léonie.

(Léonie)—Mina, je ne saurais t'expliquer ce que j'ai ressenti lorsque Jeannine a décrit cet Allemand!....Tu es ma confidente, mon amie de coeur et je te sais discrète comme la tombe; c'est pourquoi je vais te dire un secret...

(Mina)—Chère Léonie, depuis quelque temps, je sais que tu as un secret et que tu es préoccupée; mais je ne voulais pas forcer tes confidences.

(Léonie)—Ecoute, Mina, cette "tête d'allemand", comme dit Jeannine, je l'ai vue il y a deux jours, ici, dans cette maison.

(Mina)—Ici!

(Léonie)—Oui, ici...et je l'ai reconnue pour avoir vu son portrait, il y a à peu près un mois. Un jour que ma mère ne trouvait pas son porte-monnaie, j'ai ouvert son pupitre afin de l'y chercher. Tout en cherchant le porte-monnaie donc, je déplaçai un livre et, sous ce

livre, j'aperçus un portrait: celui d'un grand type, assez corpulent, à monocle, à moustache retroussée...Je n'ai rien dit à ma mère de ma découverte; mais le cœur m'a fait bien bien mal. Je pensais, vois-tu, Mina, que ma mère était trop fidèle à la mémoire de mon pauvre père martyre pour...Avant-hier en entrant ici après une répétition, j'ai rencontré l'original du portrait à la porte du salon...Il a eu l'air, pour le moins embarrassé...Et ma mère!..."Quel est cet homme?" lui demandai-je. Elle m'a répondu que c'était un homme d'affaires. mais, (*voix basse*) je sais qu'elle mentait.

(Mina)—Pauvre Léonie! Mais tu ne dois pas te mettre martel en tête et... (*on frappe*)

(Léonie)—Entrez!

(*Véronique arrive sur la scène: elle a une lettre à la main*)

(Léonie)—Bien, Véronique. qu'y-a-t-il?

(Véronique)—Mlle Léonie, Madame Verchelden m'a chargée de cette lettre pour vous. Madame a pris le train de nuit...une dépêche qu'elle a reçue.

(*Véronique remet la lettre à Léonie et sort*)

(Léonie) *présentant la lettre à Mina*)—Lis-moi donc cette lettre... Moi, je m'en sens incapable... J'ai le pressentiment d'un malheur.

(Mina)—Mais, il m'en coûte de lire cette communication qui est peut-être très privée.

(Léonie)—Lis, je te prie!

(Mina)*ouvrant la lettre et lisant*)—"Ma très chère Léonie, quand tu recevras cette lettre, je serai déjà partie. Mon absence ne durera que peu de temps et quand je reviendrai, je ne serai pas seule, car, demain matin, j'aurai convolé en secondes noces et nous partirons immédiatement à bord du navire "La Tempête". Celui que j'épouse, Léonie, est digne d'être respecté et aimé. Il t'a vue deux fois déjà et il est disposé à t'aimer comme, moi, j'aime déjà son unique enfant, sa petite Jethren, âgée de cinq ans. Allons, Léonie, essaie de surmonter tes préjugés contre la race allemande, car celui que j'épouse demain est un Allemand..."

(Léonie)—Dieu tout-puissant!... Un Allemand!... Une Belge épousant un Allemand!.

(Mina)—Je t'en supplie, Léonie, essaie de voir les choses du bon côté si possible... Ta mère...

(Léonie)—Ma mère?...Mais elle me brise le cœur tout simplement!...Mais, continue, je te prie... (*railleuse*) elle est si intéressante cette lettre de ma mère!

(Mina) (*soupirant*)—C'est tout..excepté un post-scriptum (*elle jette les yeux sur le p.s. puis, d'une voix tremblante*) Je me suis trompée, Léonie, il n'y a pas de post-scriptum.

(Léonie)—Donne-moi cette lettre et puisque tu ne veux pas me rendre le service de la lire jusqu'au bout, je la lirai moi-même.

(Mina) *lisant*)—"Celui que j'épouse.... c'est ...le ...colonel...Müller."

(Léonie) *se levant et portant ses mains à sa tête*)—Tu as bien lu..."le colonel Müller!" ...Mon Dieu, que vous ai-je donc fait pour que vous me frappiez aussi cruellement!

(Mina)—Léonie! chère, chère Léonie!

(Léonie)—Le colonel Müller!...Ma mère va épouser le meurtrier de mon père!!...O ma mère, soyez mau...(*Elle porte ses deux mains à sa tête et éclate d'un rire fou. Elle tombe sur une chaise et continue à rire. Mina frappe sur un timbre et Véronique arrive sur la scène. En apercevant Léonie, Véronique fait un geste désespéré et le rideau tombe*).

ACTE II

Personnages: Léonie, Véronique, Gethren Müller.

La scène se passe dans le salon des Verchelden, comme à l'Acte I. Sur une table est un paquet de journaux et un album de gravures.

Gethren Müller arrive sur la scène. Elle porte un manteau à capuchon qui la recouvre de la tête aux pieds. Gethren fait le tour du salon et s'arrête devant la table où sont les journaux. Apercevant l'album, elle s'en saisit et l'emporte jusqu'à un canapé, sur lequel elle s'assied, puis, ayant enlevé son manteau, elle se met à feuilleter l'album. De temps à autre, elle éclate de rire, comme si les gravures l'amusaient. Enfin, elle dépose l'album à côté d'elle et s'étend sur le canapé, puis, se recouvrant d'un châle, elle s'endort.

Un temps.

Léonie, suivie de Véronique, arrive sur la scène. Toutes deux sont recouvertes de longs manteaux sur lesquels il y a des traces de neige.

(Léonie)—Quelle affreuse tempête et quel froid il fait ce soir! Je suis transie jusqu'aux os.

(Véronique)—Et dire qu'il m'a été impossible de trouver une voiture et qu'il vous a fallu revenir à pied par un temps pareil!...Le thermomètre est tombé ce soir, à 40 sous zéro, dit-on.

(Léonie)—Combien je plains ceux qui seront sur la route cette nuit. Cette neige va former des bancs presque insurmontables, elle va combler les précipices et plus d'une catastrophe est à craindre! (*changeant de ton*) Véronique, comment ai-je chanté ce soir?

(Véronique)—O Mlle Léonie, à ravir! Jamais vous n'avez chanté avec tant d'expression et tous vous ont admirée.

(Léonie)—Je suis contente de ce que tu me dis là, car, après cette maladie que je viens d'avoir, je craignais ne pouvoir plus paraître en public...Maintenant. Véronique, tu vas écrire une lettre pour moi. Je veux écrire à ma mère pour lui dire que, à mon tour, je pars...Car, le même toît ne peut abriter une Verchelden et un...Müller.

(Véronique)—Bien. Mlle Léonie, si vous voulez dicter la lettre, je vais l'écrire tout de suite.

(Léonie)—Dis tout simplement que je pars. . .gagner ma vie ailleurs et. . .

(Véronique)—Et quand partons-nous, Mlle Léonie?

(Léonie)—Quand partons-nous! Mais je partirai seule.

(Véronique)—Vous le savez bien, je ne vous quitterai jamais; où vous irez, j'irai.

(Léonie)—Bonne Véronique! Pendant que tu écriras, je vais jeter les yeux sur les journaux; je n'ai pas ouvert un journal depuis huit jours; j'ai été si malade!

(*Véronique se met à écrire et Léonie à feuilleter les journaux.*)

(Léonie)—Juste ciel! Que c'est épouvantable!

(Véronique)—Qu'y a-t-il donc? Qu'y a-t-il donc. . .encore?

(Léonie) (*parlant précipitamment*)—Il y a que "La Tempête" a fait naufrage et tous ont péri!. . .Lis toi-même, Véronique (*Véronique lit le journal*) Cherche, cherche parmi la liste des passagers. . .Ma mère. . .

(Véronique) (*jetant les yeux sur le journal*).

—Hélas, Mlle Léonie, voici, parmi la liste des naufragés: Colonel et Mme Müller.

Léonie) (*se levant*)—Cet homme! Cet homme! Il a tué mon père, il est la cause de la mort de ma mère!

(Véronique) (*se jetant à genoux devant Léonie*)—O chère, chère enfant, comme vous, je hais les Allemands, comme vous j'exècre ce Müller... Mais il ne faut pas être injuste, n'est-ce-pas?...Ici, cet homme n'est pas coupable.

(Léonie) (*très excitée*)—C'est cela, Véronique, prends le parti de Müller! Ah! tous se liguent contre moi...Mais je me vengerai de cet homme!

(Véronique) (*se levant*)—Je vous en supplie, chère, chère Mlle Léonie, calmez-vous!... Vous avez été si malade et ...

(Léonie) (*excitée*)—Tu m'entends, Véronique?...Je me vengerai...S'il existe au monde quelqu'un portant le nom détesté de Müller, il ou elle souffrira à son tour...Je me vengerai, (*levant la main*) Je le jure!

(Véronique)—Il est minuit. Je vais vous préparer une tasse de café et ensuite, n'irez-vous pas prendre un peu de repos?

(Léonie)—Du repos, quand toutes les épreuves fondent sur moi à la fois!...Je ne veux pas de café, mais je vais me retirer dans ma chambre cependant, car je suis réellement épuisée. (*Elle se dirige vers le canapé et en enlève le châle qui recouvre Gethren*) Ciel!...Qu'est-ce que cela?...Véronique, vois donc!!

(*Véronique s'approche du canapé et aperçoit Gethren qui en ce moment s'éveille, se frotte les yeux et se lève debout*)

(Véronique)—Une enfant!..O la mignonne créature!!...Mais d'où vient-elle?...Par où est-elle passée?...Qu'est-ce que cela veut dire?

(Léonie) (*à genoux devant Gethren*)—Le beau petit ange!...Il me vient une idée, Véronique, je vais adopter cette enfant. Elle est si gentille!..On dirait que le ciel me l'envoie pour me consoler un peu. J'ai toujours désiré une petite sœur; je vais l'adopter cette chérie!

(Véronique)—C'est une bonne idée, Mlle Léonie! Cette enfant semble être tombée du ciel pour vous consoler, en effet.

(Léonie) (*à Gethren et l'entourant de ses bras*)—Cher petit ange, comment te nommes-tu?

(*Gethren secoue la tête*)

(Véronique)—Elle ne comprend pas le français; il faut lui parler en anglais.

(Léonie) *à Gethren*)—Darling, tell me your name.

(*Gethren secoue la tête*)

(Véronique)—Serait-elle muette?

(Léonie)—De quelle nationalité peut-elle bien être?

(Véronique) (*avec hésitation*)—Allemande, peut-être?...Me permettez-vous de lui adresser la parole en allemand, Mlle Léonie?

(Léonie)—Tu peux toujours essayer.

(Véronique) à Gethren)—Wie heissen sie.

(Gethren)—Gethren Müller.

(Véronique) (*à part*)—Fatalité!

(Léonie)—Gethren Müller!!... L'enfant de cet homme!!!...Mets-la dehors, Véronique!

(Véronique)—Par ce temps!—Mais il fait une affreuse tempête et le thermomètre est à 40 sous zéro!!

(Léonie)—Que m'importe!

(Véronique)—Mais, Mlle Léonie, on ne mettrait pas un chien dehors cette nuit....encore moins une innocente créature du bon Dieu. Une pauvre petite orpheline dont le père...

(Léonie)—Cette enfant ne passera pas la nuit sous ce toît...Et, Véronique, j'entends être obéie.

(Véronique)—Ce serait commettre un meurtre, car l'enfant serait morte avant une heure...Mais enfin, je vous dois obéissance; vous êtes maîtresse ici!(*Elle enveloppe Gethren de son manteau et se dirige avec elle vers la sortie.*)

(Léonie)—Je te suis Véronique, pour m'assurer que tu exécutes mes ordres.

(*Elles sortent toutes trois, Véronique tenant Gethren par la main*)

***Pron. anglaise*: Vee Hissen Zee?**

***Trad*: Comment vous nommez-vous?**

ACTE III

***Personnages**: Léonie Verchelden, Mina du Barrès, Isabelle, Jeannine, Zita, Gethren Müller et Véronique.*

Quand le rideau se lève, Léonie est assise dans un fauteuil, entourée de coussins et de châles. Elle est pâle et a l'air d'une convalescente. Debout auprès d'elle est Mina.

(Léonie)—Pendant combien de temps ai-je été malade, Mina? Pendant assez longtemps, j'en suis sûre, car je suis encore bien faible.

(Mina)—Tu as été malade trois semaines, Léonie.

(Léonie)—Trois semaines!..Et vous m'avez soignée, sans me quitter un instant, toi et Véronique!! (*elle jette un regard par-dessus son épaule*) Chut! Ecoute! entends-tu quelque chose?

(Mina) (*écoutant*)—Non, je n'ai rien entendu.—Qu'as-tu donc cru entendre?

(Léonie)—J'ai cru entendre quelqu'un se plaindre...On eut dit la voix d'une enfant.

(Mina)—C'est l'heure de la potion calmante, chère Léonie. (*Elle verse du liquide dans*

un verre et le fait boire à Léonie, puis elle s'assied auprès de la malade)

(Léonie)—Dis donc, c'est une inflammation du cerveau que j'ai eue? (*Mina fait un signe affirmatif*) J'ai dû avoir beaucoup de fièvre ...et...le délire...?

(Mina)—Nécessairement! Mais, parlons d'autre chose, veux-tu?

(Léonie)—De quoi parlais-je dans mes accès de délire?

(Mina)—Toujours de la même chose... Tu te souviens que tu es tombée malade durant la nuit de cette affreuse tempête? Le froid intense qu'il faisait et la neige opaque qui tombait t'ont laissé une singulière impression Dans tes accès de délire, tu parlais sans cesse de sauver la vie de quelqu'un: Toute cette neige!" répétais-tu... "Toute cette neige!... Jamais je n'y parviendrai!!"

(Léonie)—O mon Dieu! Et que disais-je encore?

(Mina) *l'air embarrassé*)—Mais c'est tout, je crois...Est-ce qu'on doit prêter attention au babil constant d'une personne ayant le délire de la fièvre?

(Léonie)—J'insiste, Mina, (*voix agitée*) que disais-je encore?

(Mina)—Seigneur, Léonie, c'était si.... lugubre...je n'aime pas à le répéter...Mais, puisque tu insistes et que je ne dois pas te contrarier, voici: Souvent, tu regardais tes mains et tu murmurais: "Heureusement, elles sont noires; on n'y peut apercevoir les taches de sang!"

(Léonie) (*l'air effrayé*)—Je disais cela!.. (*Mina fait un signe affirmatif*) Comme tu devais être effrayée!

(Mina)—Effrayée?...Oui, je l'étais, mais pas dans le sens que tu crois...J'avais peur de te voir mourir...Véronique, par exemple, m'effrayait bien un peu, avec ses allures mystérieuses et ses presque continuels monologues.

(Léonie)—Ses allures mystérieuses?.... Ses monologues?...Que veux-tu dire?

(Mina)—Vrai, Léonie, je crois que Véronique commence à radoter un tant soit peu... Bien des fois, en passant près de sa chambre, j'ai cru l'entendre marmoter toute seule...Un soir que je ne trouvais pas la clef du cabinet à remèdes; je me rendis à la chambre de Véroni-

que. La vieille servante ne m'entendit pas frapper à sa porte, mais moi, je l'entendis. Elle parlait, elle parlait...Ce qu'elle disait, je ne pus le comprendre, car elle monologuait en une langue étrangère. Je frappai de nouveau et, cette fois, elle entendit, car après une hésitation, quelques chuchottements, elle vint ouvrir...Quelle fut ma surprise de constater qu'elle était seule dans sa chambre!...Penses-tu, Léonie, que Véronique (*riant*) commence à jouer du violon? (*on frappe*) Entrez!

(*Isabelle, Jeannine et Rita arrivent sur la scène*)

(Jeannine)—O Léonie, que je suis contente de te savoir en voie de guérison!

(Isabelle)—Nous sommes venues nous informer de toi tous les jours et, quoique nous ne pouvions te voir...

(Zita)—Mina montait la garde et (*riant*) malheur à qui eût osé essayer de franchir le seuil de ta chambre!

(Mina)—Ordre du médecin!

(Isabelle)—Léonie, combien nous sympathisons avec toi! Nous avons appris le naufrage de "La Tempête"...

(Jeannine)—Mais si tu ne nous avais pas dit que ta pauvre maman voyageait à bord de "La Tempête", nous n'aurions jamais su à quoi nous en tenir... Vainement j'ai cherché le nom de Mme Verchelden parmi les passagers.

(Mina)—Tu as mal lu, Jeannine.

(Zita)—Dans quel journal as-tu vu le nom de Mme Verchelden, Mina?

(Mina) (*l'air embarrassé*)—Je me suis trompée.

(Isabelle)—Tu t'es trompée en effet, car chose singulière, il y avait peu de Belges ou de Français à bord de "La Tempête".

(Zita)—On n'y voyait que des noms allemands ou russes.

(Léonie)—Hélas! ce n'est que trop vrai, ma mère a péri dans le naufrage de "La Tempête"!

(Jeannine)—Pauvre Léonie! Cette triste nouvelle et le froid que tu as dû prendre en revenant du théâtre le soir de cette affreuse tempête, ont fait que tu es tombée malade cette nuit-là même.

(Zita)—Longtemps on se souviendra de cette tempête!...Et quel froid il faisait aussi! ...Que de catastrophes cette nuit-là!

(Isabelle)—Plusieurs pertes de vie... c'était surtout triste pour cette petite...venant on ne sait d'où...

(Léonie) *l'air exité*)—Une enfant?—Elle a été trouvée morte, gelée à mort sans doute?...

(Zita)—Oui, gelée à mort, pauvre petite innocente!

(Léonie)—Mon Dieu, ayez pitié!!

(Mina) (*à Jeannine, Isabelle et Zita et désignant Léonie*)—Il ne faut pas l'agiter ainsi. (*à part*) Une rechute serait fatale... du moins pour sa raison

(Zita) (*se levant*)—Au revoir, Léonie... Nous avons une autre visite à faire.

(Léonie)—Vous reviendrez demain?

(*Ensemble*)—Oui, oui, demain. (*Elles sortent*)

(Léonie) (à Mina)—O Mina, n'est-ce pas tragique ce qu'on a raconté à propos de cette enfant?...Jeter dehors une chétive créature par un temps pareil...

(Mina)—Mais personne n'aura jeté cette enfant dehors, Léonie; c'est un accident tout simplement, un triste accident. L'enfant aura perdu son chemin et aura péri dans la neige... Nos amies auraient bien dû se taire!

(Léonie)—Ecoute, je vais tout te raconter. C'est le récit d'un crime...A mon retour du théâtre, cette nuit de tempête, j'ai trouvé, couchée sur ce canapé, une enfant de quatre ou cinq ans.

(Mina)—Hein! Une enfant?

(Léonie)—Oui, une enfant. Comment était-elle entrée ici?...je ne le compris pas tout d'abord, mais je sais que Véronique oublie souvent de fermer la porte à clef... La petite, conduite par quelqu'un, evidemment, avait pénétré ici... Elle s'était endormie... C'était une mignonne petite créature blonde, aux grands yeux bleus, doux et riants à la fois... Tu sais si j'aime les enfants!... Je me dis que cette enfant m'était arrivée tout droit du ciel et je résolus de l'adopter... En français, je lui demandai son nom; clle ne comprit pas, je le lui demandai en anglais, elle ne comprit pas... C'est alors que Véronique lui fit la même question en allemand:

"Gethren Müller, " répondit-elle.

(Mina)—Gethren Müller! L'enfant de ton beau-père!!

(Léonie)—Oui, l'enfant de mon beau-père. Elle a dû être sauvée du naufrage; c'était un legs de ma mère... Cependant, (*se levant en chancelant*) je la fis jeter dehors.

(Mina)—Dans cette affreuse tempête... et le thermomètre à 40 sous zéro!...Mais, c'est un meurtre que tu as commis là!

(Léonie)—Je sais... Sans doute; j'étais déjà malade en ce moment et pas tout à fait responsable de mes actes.

(Mina)—Mais, Véronique? Véronique qui a un véritable culte pour les enfants!

(Léonie)—Véronique a protesté, mais je l'ai obligée de m'obéir. Afin d'être sûre qu'elle m'obéirait, je l'ai accompagnée dehors... Nous avons conduit Gethren Müller sur la route et l'avons laissée là... A la course ensuite, nous sommes revenues à la maison afin de ne pas l'entendre nous appeler en pleurant..... Car elle pleurait, la pauvre petite victime: "J'ai peur! J'ai peur!" disait-elle, en allemand.

(Mina)—Il ne m'appartient pas de te juger, Léonie, mais que Dieu aie pitié de toi!!.... Je suis surprise d'une chose, c'est que Véronique qui aime tant les petits, aie consenti à t'obéir... L'obéissance ne saurait aller jusqu'au crime.

(Léonie)—Pauvre vieille Véronique, le remords finira par lui faire perdre la raison probablement... Quant à moi, hélas, il eût mieux valu que je ne revinsse jamais à la conscience des choses...Jamais je n'oublierai, jamais! (*elle pleure*)

(Mina)—Maintenant, Léonie, il faut que tu essaies de dormir un peu. J'ai une lettre à écrire et Véronique me remplacera auprès de toi; je vais l'appeler.

(Léonie)—Ah! Mina, tu songes à me quitter, n'est-ce pas?

(Mina)—Non, certes!—Je reviendrai tout à l'heure. (*Elle pose son doigt sur un timbre et Véronique arrive sur la scène*) *à Véronique*) Restez ici, jusqu'à mon retour. (*elle sort*)

(Véronique) *s'inclinant*)—Bien, mademoiselle. (*à Léonie*) Chère Mlle Léonie, combien je suis heureuse de vous savoir mieux enfin!

(Léonie)—Je ne serai jamais mieux, Véronique; je sais que je mourrai de cette maladie, (*à part*) après avoir perdu la raison.

(Véronique)—Non, non, ne dites pas cela! ...Si vous saviez les jours et les nuits que nous avons passés à votre chevet, Mlle du Barrès et moi, anxieuses, inquiètes... Si vous êtes encore souffrante, pourquoi ne le dites-vous pas?.. Un médecin...

(Léonie)—Je souffre et je souffrirai toujours de cette maladie contre laquelle le médecin ne peut rien; cette maladie, hélas! c'est le remords... J'en mourrai!

(Véronique)—Le remords!... Ah! Mlle Léonie, si je pensais que le souvenir de cette nuit terrible...

(*Mina arrive sur la scène*)

(Mina)—Léonie, est-ce que ça te fatiguerait de recevoir une visite? Il y a là quelqu'un qui désire beaucoup te voir.

(Léonie)—C'est bien. Une visite me distraira... et Dieu sait si j'ai besoin de distractions!!

(Mina)—Je reviens à l'instant. (*elle sort*)

(*Véronique verse le contenu d'une petite bouteille dans un verre et présente ce verre à Léonie*).

(*Mina arrive sur la scène tenant Gethren Müller par la main*)

(Mina)—Je t'emmène, Léonie, une mignonne visiteuse. Vois!

(Léonie) (*se levant et reculant jusqu'au fond de la pièce*)—C'est l'ombre de Gethren Müller!

(Mina)—C'est Gethren en chaire et en os.

(Gethren) (*s'approchant de Léonie*)—Léonie!

(Léonie)— Gethren! Gethren! Mais, qu'est-ce que cela veut dire?... Véronique...

(Mina)—Véronique a trouvé moyen de sauver la petite, c'est évident; puisque je viens de découvrir Gethren dans la chambre de Véronique.

(Véronique)—Chère Mlle Léonie! Oui, je suis retournée sur la route, la nuit de la tempête, j'ai retrouvé l'enfant, où nous l'avions laissée à moitié gelée...je l'ai ramenée à la maison et l'ai tenue cachée dans ma chambre.

(Léonie)—Véronique! Véronique, tu me sauves la vie, assurément la raison. Je me croyais coupable d'un meurtre...

(Véronique)—Certes, vous étiez déjà malade quand vous m'avez ordonné de vous obéir et je l'ai compris.

(Léonie) (*entourant Gethren de ses bras*) Je l'adopterai. Elle portera le nom de Verchelden.

(Mina)—Nous la ferons baptiser et son nom de Gethren nous le changerons en celui de Gertrude.

(Léonie)—Gertrude Verchelden! Oui, ce sera joli. Combien je vais l'aimer ma petite sœur chérie! (*à Gethren*) N'est-ce pas que nous nous aimerons bien, ma chère mignonne?

(Gethren)—Ya! (*Léonie porte les mains à ses oreilles et fait une petite grimace*)

(Mina) (*riant*)—Ça se passera, Léonie. Je me charge de lui apprendre le français à Gertrude Verchelden.

(Véronique) — Et moi, Mlle Léonie, je lui apprendrai à aimer sa grande sœur. Leçon facile; elle l'aime déjà.

(Léonie)—Ah! Je guérirai vite maintenant. Combien je suis heureuse: j'ai une petite sœur à aimer et je sais que du ciel, ma mère me bénit!

RIDEAU